



LA CULTURE ET L'INFORMATION

Les médias arabes doivent contribuer à éclairer le peuple et susciter le changement, et non pas à ignorer, étouffer ou déformer la vérité.

(Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, Ministre de l'Information et de la Culture)

LES MÉDIAS ET L'INFORMATION

LE MINISTRE DE L'INFORMATION ET DE LA CULTURE DES E.A.U., Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, a récemment dressé un bilan de l'état des médias dans le monde arabe au cours d'un discours prononcé à l'ECSSR à Abu Dhabi. Le Ministre a déclaré que la période de mutations dans laquelle nous vivons exige un réexamen de l'information arabe dans son ensemble, à l'intérieur comme à l'extérieur. La première étape ce réexamen doit consister en une refonte complète des lois qui régissent la presse et l'édition dans le monde arabe. Celle-ci ne doit pas se limiter à des modifications de pure forme, mais doit consister au contraire en de nouvelles mesures prenant en compte les progrès récents en matière de technologies de l'information, ainsi que l'accélération et la simplification des flux d'information. Les E.A.U. ont pour ambition d'améliorer la transparence en garantissant l'accès libre à l'information, à partir du moment où ladite information n'est pas protégée par la loi.

Eu égard à la réforme interne des médias, les progrès dépendront largement des professionnels eux-mêmes et de leur capacité à trouver un équilibre entre, d'une part, leurs impératifs professionnels et, d'autre part, leurs responsabilités à l'égard de la manière dont ils communiquent leur message. Cela exige une meilleure compréhension du rôle des médias dans la communication d'informations crédibles, dans le respect de la vérité et de l'exactitude. La réflexion novatrice et le dialogue sont encouragés et les médias sont libres de scruter le gouvernement et, le cas échéant, de critiquer ses politiques. Les médias sont ainsi plus à même de jouer le rôle de la conscience, des yeux et de la voix de l'opinion. Ils gagnent ce faisant la confiance du public et s'assurent à eux-mêmes un avenir plus florissant.

Des efforts ont également été consacrés à la formation, pour permettre aux citoyens de mieux maîtriser les technologies de l'information et ainsi de travailler plus efficacement dans cette ère nouvelle de l'information.

LA PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La mise en place d'une protection efficace des droits de propriété intellectuelle occupe une place centrale dans la politique des E.A.U. sur les médias. Le gouvernement fait respecter strictement les lois relatives au piratage et à la protection des brevets, considérant que la protection de la créativité constitue une nécessité en elle-même et une condition nécessaire pour attirer des investissements étrangers. Pays membre de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), les E.A.U. ont adhéré à la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle en 1996, suite à l'entrée en vigueur de trois lois relatives à la propriété intellectuelle en 1993.

S'il est indéniable que l'éradication du piratage de droit d'auteur est loin d'être complète, il n'en reste pas moins que des progrès considérables ont été accomplis. Le pays est aujourd'hui généralement considéré comme un modèle régional en raison des efforts qu'il déploie pour réduire le piratage de logiciels par le biais d'une législation draconienne, d'une application efficace et de campagnes de sensibilisation du public. Des raids intensifs sont ordonnés par le ministère de l'Information et de la Culture conformément aux directives de l'Association arabe anti-piratage (AAA) pour protéger la propriété intellectuelle et combattre l'utilisation illégale de logiciels. Ces raids adressent un message clair à toutes les parties impliquées dans la vente ou l'utilisation de logiciels piratés, à savoir que le gouvernement des E.A.U. ne tolérera aucune violation des lois visant à protéger l'économie nationale. Ce message a été entendu et compris par le marché : les E.A.U. enregistrent aujourd'hui les plus faibles taux de piratage de logiciels des pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (MENA) et sont le seul pays arabe à figurer parmi les 20 pays ayant les plus faibles taux de piratage au monde. Le taux de piratage des E.A.U., soit 34 %, était ainsi inférieur à ceux de certains pays développés tels la France (45 %), la Grèce (62 %), l'Irlande (38 %), le Portugal (40 %) et l'Espagne (43 %).

Mais le piratage logiciel reste une réalité et les autorités émiriennes ont accru leurs efforts visant à protéger les droits de propriété intellectuelle en intensifiant leurs campagnes contre cette activité criminelle. Le ministère de l'Information et de la Culture des E.A.U., l'AAA et la police de Dubaï ont ainsi récemment lancé une campagne anti-piratage baptisée 'Stopper la vente ambulante de produits piratés'. Un numéro d'urgence spécial (le 04-2661228) a été ouvert pour combattre le problème grandissant des marchands ambulants des CD et DVD piratés. Parallèlement, la police poursuit ses raids dans les établissements suspects, réalisant fréquemment des saisies de milliers de CD et DVD piratés.

On s'accorde généralement pour reconnaître que les efforts des E.A.U. dans ce domaine sont entièrement sincères et ont été couronnés de très nombreux succès. La Business Logiciel Alliance (BSA), l'association internationale établie par l'industrie du logiciel afin de promouvoir la sécurité et le respect de la loi dans le secteur numérique, a par ailleurs renforcé la coopération qu'elle mène avec le ministère de l'Information et de la Culture des E.A.U. dans la protection des droits de propriété intellectuelle. Cela a été annoncé à l'occasion de la Journée mondiale des droits de propriété intellectuelle en 2005. Les lois fédérales émiriennes obligent désormais les entreprises et les individus à n'utiliser que des logiciels d'origine et à conserver la preuve de leur authenticité dans leurs systèmes informatiques.

Le droit d'auteur est protégé par les dispositions de la loi fédérale no 7 sur les

auteurs, les droits d'auteur et les droits parallèles, promulguée en août 2002, qui accorde des droits aux auteurs et artistes non seulement pendant leur vie mais aussi pendant 50 ans (au lieu de 25 auparavant) après leur mort, ce qui rend la législation émirienne pleinement conforme aux exigences de l'OMPI. Il existe des variations en cas de droits conjoints ou communautaires. Les auteurs étrangers sont également protégés sous réserve d'un traitement réciproque par l'État étranger ou de conventions internationales cosignées par les Émirats. La nouvelle loi énumère les œuvres d'art ayant droit à une protection ainsi que celles qui y échappent. Elle définit les titulaires de droits parallèles et les artistes publics et indique dans quelles circonstances le tribunal de première instance peut empêcher la reproduction, l'exposition, l'affichage ou la représentation d'une œuvre d'art ou encore confisquer l'original et les copies. La loi couvre la photographie (définissant à la fois les droits des photographes et des personnes photographiées), l'utilisation abusive de logiciels et de leurs applications ainsi que des bases de données. Les violations de droits d'auteur en général entraînent des amendes et/ou des peines de prison d'une durée correspondant à la gravité ou à la fréquence de l'infraction.

Un certain nombre de décisions ministérielles concernant les droits d'auteur et des droits connexes ont été prises en mars 2004. Ces décisions, 131/132/133 et 134 de 2004, réglementent l'enregistrement, l'importation et la distribution d'œuvres protégées, la gestion collective et la cession sous licence de droits d'auteur en accord avec la loi fédérale no 7 de 2002. En vertu de la décision 131, les œuvres seront enregistrées au bureau d'enregistrement des E.A.U., où une copie sera conservée de manière à protéger les droits du titulaire en cas de litige portant sur le droit d'auteur. La décision 132 régit l'importation et la distribution d'œuvres protégées et vise à préserver les droits des importateurs et distributeurs agréés, ainsi que les droits des titulaires de droits d'auteur. Cette décision est particulièrement importante car elle régleme le processus de diffusion des œuvres intellectuelles dans le pays de manière à rendre plus difficile pour les parties non agréées de diffuser, de vendre ou de distribuer des œuvres sans l'autorisation préalable du titulaire des droits d'auteur. La décision 133 portant sur la gestion collective des droits permet aux détenteurs de droits d'auteur - qu'il s'agisse d'auteurs, d'artistes, d'acteurs, de réalisateurs d'enregistrements audio, d'institutions radiophoniques ou autres - d'autoriser d'autres parties à gérer leurs œuvres sur la base d'accords légalisés. Ces parties sont responsables de percevoir les recettes générées par les œuvres en question. Elles sont également habilitées à prendre les mesures administratives, légales et d'arbitrage nécessaires pour protéger les droits de leurs clients. La décision 134 régleme l'octroi de licences obligatoires, concernant plus particulièrement la reproduction et la traduction d'œuvres protégées par des droits d'auteur. Les licences sont octroyées par le ministère de l'Information et de la Culture, comme le stipule l'article 21 de la loi fédérale.

Internet suscite de nombreuses difficultés dans la protection des droits d'auteur et de la propriété intellectuelle. Un projet de loi sur la cybercriminalité a été établi; il propose une peine maximale de 15 ans de prison et une amende pouvant aller jusqu'à 100 000 dirhams pour les crimes tels que l'interception, la modification, le vol de données, l'interférence et le sabotage de réseaux, le piratage informatique et la diffusion de virus. La loi, qui comprend 29 articles, réprime la violation de la vie privée des internautes ou

l'utilisation abusive d'Internet, du courrier électronique et des sites Web. Elle aggrave également les sanctions infligées pour les crimes liés à Internet, notamment concernant la pédophilie et l'utilisation d'Internet à des fins de promotion du terrorisme, d'infraction à l'ordre public et à l'éthique et de blanchiment d'argent. Les autres délits tels que la fraude sur Internet, le piratage de carte de crédit, le vol d'identité, l'intrusion informatique et les actes impliquant l'utilisation et l'attaque d'ordinateurs ou de réseaux sont également punis par de lourdes sanctions.

La loi connexe sur le commerce électronique régleme les transactions électroniques ; elle englobe notamment les e-mails, les signatures électroniques, les archives électroniques, les conditions requises pour qu'un document électronique soit traité comme un document écrit et/ou original et pour qu'une information électronique ait force de preuve. Elle vise à améliorer le transfert de documents électroniques vers les sociétés et les organismes publics et ainsi à développer la disponibilité des services qu'ils proposent au moyen de connexions e-mail sécurisées. Elle facilite et favorise les transactions de commerce électronique et en ligne par l'utilisation des signatures électroniques, visant à limiter la contrefaçon et la modification illégale de la correspondance électronique.

Les brevets sont protégés par la loi no 17 sur les brevets, promulguée en 2002 en accord avec les conventions et traités internationaux dont les E.A.U. sont signataires. Il s'ensuit que les étrangers originaires de pays ayant signé des accords de réciprocité avec les Émirats auront droit au même traitement que les Émiriens en ce qui concerne la protection de leurs brevets et droits. Le droit émirien sur les brevets est maintenant entièrement conforme aux normes établies par l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Des brevets seront accordés pour toute invention ou nouvelle création, ou pour le développement de toute invention ou création déjà disponible pour une exploitation industrielle, qu'il s'agisse de nouveaux produits ou nouveaux procédés industriels. La durée du brevet sera de 20 ans et celle du certificat de dix ans à partir de la date de dépôt de la demande. Le propriétaire du brevet devra payer des droits annuels, faute de quoi le brevet et le certificat qui s'y rapportent pourront être annulés. La recherche biologique sur la reproduction des végétaux et des animaux, à l'exclusion des micro-organismes, n'est pas brevetable. De même, les méthodes de diagnostic, de thérapie et de chirurgie médicales et vétérinaires, les théories mathématiques, ainsi que les idées ou les inventions ayant un effet contraire à la décence, ne sont pas couverts par des brevets. Tout titulaire de brevet pourra être privé de ses droits d'exploitation s'il n'exploite pas convenablement son invention dans un délai de trois ans.

LA DIFFAMATION

Les journalistes ont le droit de publier tout document ou toute allégation s'appuyant sur des faits, du moment que ce n'est pas dans l'intention de diffamer ou de nuire à une personne physique ou morale. La presse peut publier ces documents si, ce faisant, elle ne viole ni la Constitution ni les articles 372 et 373 du Code pénal émirien. L'article 30 de la Constitution des E.A.U. autorise la publication de tout document à condition de respecter les obligations de responsabilité qui vont de pair avec une telle liberté. L'article 372 du Code pénal punit toute personne reconnue coupable d'avoir publié un document causant des dommages moraux à autrui. L'article 373 stipule que

toute personne qui diffame intentionnellement et avec malveillance sans preuve matérielle encourra les sanctions prévues par le Code pénal. Selon le jugement de la cour de cassation, les plaignants doivent établir que les mots ou phrases du matériel publié ou diffusé ont un caractère diffamatoire. La cour devra également s'assurer, avant de rendre un jugement irrévocable, que les accusations de diffamation ne sont pas une déformation des faits.

EMIRATES MEDIA INCORPORATED

Les organisations médiatiques telles qu'Emirates Media Incorporated (EMI) jouent un rôle important dans le développement des médias émiriens. Constituée par la loi fédérale no 5 de 1999, EMI est le successeur légal de l'Emirates Broadcasting Corporation et de l'Al Ittihad for Press, Publishing and Distribution. Cette organisation, la plus importante et la plus diversifiée des Émirats mais également de tout le monde arabe, intervient dans toutes les branches des médias : la télévision, la radio, la presse écrite, l'édition et la distribution, sans oublier Internet.

Bien que le gouvernement n'exerce plus de contrôle formel sur EMI, il en demeure néanmoins le propriétaire officiel et le groupe reste en partie dépendant du soutien financier de l'État. Néanmoins, EMI jouit désormais d'une indépendance éditoriale et administrative et fonctionne pratiquement comme une entreprise privée.

Les recettes dérivées des activités audiovisuelles représentent 35 à 40 % du revenu d'Emirates Media. Le reste provient de la presse écrite. Des publications comme le quotidien *Al Ittihad* et les magazines *Zahrat Al Khaleej* et *Majid* étaient déjà bien établies avant la reconstitution en société d'EMI. La société a développé sa division radio qui englobe désormais Abu Dhabi Radio et Holy Qur'an Radio, Emirates FM, The Sound of Music, Urdu Service Station ainsi que les stations anglaises d'Emirates FM, Radio 1 et Radio 2. Abu Dhabi Television – l'une des chaînes de télévision d'EMI, produisant près de 90 % de ses émissions - s'est retrouvée sur le devant de la scène mondiale pendant la crise irakienne et se forge rapidement une réputation internationale. Abu Dhabi Sports Channel, chaîne payante de la plate-forme Showtime, est devenue depuis son lancement en 1996 une chaîne de tout premier plan sur l'ensemble du monde arabe. Emirates Channel, chaîne d'EMI diffusée par transmission terrestre et par satellite, s'adresse aux téléspectateurs des E.A.U. et du Golfe et se spécialise dans la culture et les questions concernant l'identité, le patrimoine et la politique. EMI met en outre à la disposition du public un service Internet, autre moyen de contact instantané, qui propose notamment du contenu audio. Enfin, en plus de ses activités commerciales, EMI intervient sur le plan de la formation et du développement dans les médias émiriens, notamment dans les efforts visant à encourager les jeunes talents émiriens.

Suite à la signature d'un accord entre EMI et BBC Arabic, la BBC émet maintenant sur deux stations FM aux E.A.U., l'une à Abu Dhabi et l'autre à Dubaï (atteignant Sharjah, Ajman et Umm al-Qaiwain). BBC Arabic diffuse des nouvelles et des émissions d'actualité sur la région ainsi que plusieurs programmes interactifs de discussion qui permettent aux auditeurs et utilisateurs du site www.bbcarabic.com de prendre part aux débats. Elle diffuse également à travers tout le monde arabe sur ondes courtes et moyennes.

EMI a récemment créé une société d'imprimerie et d'édition conjointement avec Arab Media Company et Saudi Research and Publishing Company. Cette nouvelle

entreprise, United Company for Publishing and Printing, dispose d'un capital libéré de 300 millions de dirhams auquel EMI contribue à hauteur de 40 %, Arab Media Company et Saudi Research and Publishing Company ayant respectivement une participation de 35 % et 25 %. La société sera basée à Abu Dhabi et publiera des journaux et d'autres publications, tout en fournissant des services d'imprimerie et d'édition commerciales.

L'EMIRATES NEWS AGENCY

L'Emirates News Agency (WAM) a été fondée en 1976 dans le but de diffuser des actualités en langue arabe et anglaise, accompagnées de reportages photo et vidéo, à tous ses abonnés. Elle a su s'adapter à l'évolution rapide des technologies de communication et utilise désormais Internet de façon intensive. Facilement navigable, son site Internet entièrement remanié (www.wam.org.ae) présente également des actualités en ligne en arabe et en anglais, avec texte et images, sans exiger d'inscription ou d'abonnement.

En 2004 et 2005, la WAM a modernisé l'ensemble de ses services, autant pour ses destinataires que pour ses bureaux externes, et de nouvelles méthodes de transmission et de réception des actualités sont désormais en place. Exploitant de façon très rentable la technologie Internet, la WAM envoie ainsi à ses abonnés des actualités et des photos en temps réel par protocole de transfert de fichiers (protocole FTP), ce qui supprime la nécessité de liaisons de télécommunication spécialisées. Parallèlement, elle a mis en place un réseau privé virtuel (RPV) qui est utilisé par ses journalistes et dans ses bureaux. Celui-ci permet de garder un contact direct avec le siège social de la WAM à Abu Dhabi, ainsi qu'avec les bureaux de l'agence implantés à d'autres endroits des Émirats et à l'étranger. Les correspondants en déplacement ont par ailleurs accès à d'autres agences de presse arabes et internationales grâce à un système de gestion de l'actualité entièrement informatisé.

Depuis sa fondation, la WAM fournit aux stations de télévision locales et internationales des actualités vidéo, étant d'ailleurs le premier service d'information régional à l'avoir fait. Récemment, dans le cadre de son programme de développement, la WAM a également modernisé son département d'information qui utilise désormais un système de montage numérique de pointe, assorti d'un système de transmission totalement intégré transmettant des actualités par câble à fibre optique aux E.A.U., ainsi que par satellite et via Internet, à très faible coût, aux stations réceptrices à l'étranger.

La WAM emploie 180 personnes aux Émirats et 28 reporters détachés à l'étranger, qui couvrent des lieux aussi reculés que Le Caire, Beyrouth, Washington, Islamabad, Sanaa et Bruxelles. L'agence dispose de bureaux entièrement équipés dans toutes les grandes villes des E.A.U. Elle a par ailleurs conclu des accords de coopération et d'échange avec plus de 20 pays arabes et elle est membre du Groupe des agences de presse du CCG, de la Fédération des agences de presse arabes (FANA), de l'Union des agences de presse islamiques, du Pool des agences de presse non alignées, d'ANSA-med et de l'Organisation des agences de presse d'Asie Pacifique. Fondée à l'origine pour couvrir les sujets d'intérêt national, la WAM a élargi son rayon d'action et traite aujourd'hui l'actualité internationale.

LES JOURNAUX ET LES MAGAZINES

Treize quotidiens sont en circulation dans le pays, dont sept en langue arabe : *Al Ittihad*, *Akhbar al-Arab*, *Al Fajr* et *Al Wahda*, publiés à Abu Dhabi, *Al Bayan* et *Emirat al-Yom*, publiés à Dubaï, et *Al Khaleej*, publié à Sharjah, et six en anglais : *Gulf News*, *Khaleej Times*, *Seven Days*, *Evening Post* et *Emirates Today* publiés à Dubaï et *Gulf Today*, publication sœur d'*Al Khaleej* publiée à Sharjah. De nombreux journaux étrangers circulent aussi librement dans le pays, bénéficiant du principe de l'économie de marché adopté par le ministère de l'Information et de la Culture. Au dernier recensement, on comptait 158 magazines et magazines publiés par des éditeurs locaux ou nationaux, des centres culturels, des clubs, des chambres de commerce et d'industrie, des municipalités et des établissements d'enseignement, ceci en plus des nombreux magazines internationaux également en circulation. Soixante-cinq des publications basées aux E.A.U. sont en langue arabe et 93 en anglais. Bon nombre des publications produites aux Émirats disposent également de sites Web actifs proposant une version en ligne, gratuitement ou sur abonnement.

LE JOURNALISME

La profession journalistique a poursuivi ses progrès considérables ces deux ou trois dernières années, un nombre croissant d'Émiriens et d'Émiriennes ayant accédé à des postes dans la presse écrite de même qu'en radio et télédiffusion. Le gouvernement encourage par ailleurs activement un service de presse plus dynamique. De nombreux cours sont également proposés dans les universités, bon nombre d'entre eux ayant été mis en place en coopération avec des organisations médiatiques telles que le Press Club de Dubaï (DPC).

Les journalistes émiriens ont également bénéficié du développement de Dubaï (en particulier) en tant que centre régional des médias. Le DPC offre une plateforme de discussion sur des sujets concernant les médias dans le monde arabe, dans l'optique de faciliter la communication et les relations avec la presse internationale. Le DPC et le Centre des médias de l'Université de Zayed proposent, en association avec la Chambre de commerce et d'industrie de Dubaï, une série d'ateliers sur les compétences journalistiques de base telles que 'l'art de l'interview', 'la structure du récit', 'l'organisation logique du récit', 'le langage du reportage'. Ces cours sont essentiellement destinés aux journalistes. À la fin de la formation, les étudiants reçoivent un certificat du Centre des médias de l'université Zayed.

LES PRIX DU JOURNALISME ARABE

La cérémonie de remise des Prix du journalisme arabe se déroule chaque année au Press Club de Dubaï, sous le patronage du Général Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum et en coopération avec l'Union des journalistes arabes. Les lauréats sont nommés dans un esprit de transparence, d'objectivité et d'égalité des chances pour tous les journalistes. La cérémonie de 2005 a été parrainée par dix partenaires, à savoir Nakheel, le Centre financier international de Dubaï, Shell, Samsung, Emirates Airline, Emirates Telecommunication Corporation – Etisalat, Madinat Jumeirah, le Conseil culturel de Dubaï, Al Arabiya News Channel et la Media City de Dubaï. Les lauréats étaient les suivants. Meilleur article économique : Sahar Mohammed Musbah du journal *Al Riyadh*, Arabie Saoudite ; meilleur article pour la jeunesse : Ahmed Umar du

magazine *Majid*, E.A.U. ; meilleur article culturel : Mohammed Mahmood Ali Shuair, *Akhbar Al Adab*, Egypte ; meilleur article d'investigation : Dr Jamal Hussain Ali, *Al Qabas*, Koweït ; meilleure interview : Mohammed Munir Yousuf de *Nusf Al Duniya*, Egypte ; meilleure caricature : Faris Qurah Bait, *Al Raya*, Qatar ; meilleur chroniqueur : Khairy Mansour du journal *Al Khaleej*, E.A.U. ; meilleur article informatique : Abu Al Hajaj Mohammed Bashir Othman du magazine *Lugat Alaser*, Egypte ; meilleur article sportif : Usama Al Cheikh de Super Magazine, E.A.U. ; meilleur article politique : Salah Salem, Al Ahram, Egypte ; meilleur article de photojournalisme : Mohammed Jadallah de *Al Mustaqbal*, Liban ; meilleur article écologique : Mohammed Abdul Latif Mohammed Abdul Rahman du journal *Sawt Al Umma*, Egypte et, enfin, le Prix de la personnalité médiatique de l'année a été décerné à l'Égyptien Raja'a Naqash pour sa précieuse contribution aux médias arabes.

LA TÉLÉVISION

Les Émirats possèdent de nombreuses chaînes de télévision locales. Certaines se spécialisent dans la culture et l'identité arabes et d'autres dans les affaires et le sport. Un certain nombre de chaînes terrestres diffusent des émissions en anglais et en arabe, notamment Abu Dhabi TV, Emirates Channel, Abu Dhabi Sports Channel, Dubai 33, Sharjah Channel 22 et Ajman Channel 4. Bien que par leur nom, elles donnent l'impression d'être purement nationales, les chaînes émiriennes diffusent bon nombre de leurs émissions dans le monde entier grâce au satellite. Ainsi, Abu Dhabi Channel est officiellement présentée comme 'une chaîne satellite de divertissement général, non cryptée, diffusant principalement en langue arabe et couvrant le Moyen Orient, l'Europe, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande'.

Emirates Cable TV and Multimedia (E-Vision), filiale d'Etisalat, le seul fournisseur de services de télédiffusion par câble des E.A.U., propose plus de 70 chaînes dont deux chaînes pour cadres, une chaîne d'émissions pour la jeunesse (e-junior) et une chaîne de documentaires (e-xplor). Avec un large éventail de chaînes diffusant en 14 langues et la possibilité de souscrire à des forfaits de qualité supérieure avec ART, Showtime et B4U, E-Vision est actuellement disponible sur l'ensemble d'Abu Dhabi et de Dubaï et sera disponible sur tout le territoire émirien dans les cinq ans à venir. Suite à la décision de mettre en place une technologie sans fil par l'intermédiaire d'un réseau à large bande sans fil (WBN), Etisalat s'emploie à desservir tous les Émirats par des services câblés, sans fil ou mixtes. Les services qu'E-Vision fournit à Al Ain et à Ajman sont entièrement basés sur la plate-forme sans fil, ceux d'Abu Dhabi et de Sharjah continuant à être assurés en partie par le câble et en partie par la technologie sans fil.

LA RADIO

Il existe des stations populaires en langue anglaise, telles Abu Dhabi Capital Radio, Dubai FM 92, Channel 4 FM, et Emirates 1 et 2 FM, ainsi que UAE Radio Ra's al-Khaimah. Les programmes sont de haute qualité et couvrent un large éventail de sujets. Certaines émissions radio sont également disponibles sur Internet.

LA PUBLICITÉ

La conjonction d'un secteur des médias dynamique et d'une économie saine et en expansion contribue à la très forte compétitivité du secteur publicitaire aux E.A.U., où bon nombre des agences publicitaires parmi les plus prestigieuses du monde ont ouvert des bureaux locaux ou régionaux. Les dépenses publicitaires ont augmenté de 41 % pour atteindre 2,32 milliards de dirhams (632 millions de dollars) en 2004, contre 1,64 milliard de dirhams (446 millions de dollars) en 2003. Ce chiffre place les E.A.U. au deuxième rang dans la région du Moyen-Orient sur le plan du volume des dépenses publicitaires, après l'Arabie Saoudite, et les spécialistes prédisent que les Émirats l'auront dépassée d'ici à 2007 ou à 2008.

Selon les statistiques publiées par l'Arab Research and Studies Establishment, les journaux ont été les principaux bénéficiaires de cette croissance des dépenses, avec 345 millions de dollars (1,27 milliard de dirhams) de recettes publicitaires, soit 55 % du total en 2004. La télévision occupe la deuxième place avec 122 millions de dollars (447,7 millions de dirhams), soit 19 % du volume total des dépenses publicitaires, suivie par les magazines avec 111 millions de dollars (407,4 millions de dirhams), c'est-à-dire 18 % du total. La publicité extérieure représentait 5 % des dépenses totales, attirant 34 millions de dollars, suivie de la radio avec 13 millions de dollars (48 millions de dirhams), soit 2 %, et le cinéma avec 7 millions de dollars (26 millions de dirhams), soit 1 %.

LA MEDIA CITY DE DUBAÏ

La Media City de Dubaï (DMC) est devenue un centre international pour toutes les activités touchant aux médias. C'est aujourd'hui une communauté prospère et dynamique, dotée d'une infrastructure sophistiquée qui accueille des sociétés de radiodiffusion, des chaînes de télévision et un grand nombre d'entreprises et de travailleurs indépendants associés au monde des médias. Parmi les sociétés internationales de premier plan qui y ont élu domicile figurent Reuters, CNN, CNBC, MBC, Sony, Bertelsmann, BMG, Associated Press et McGraw Hill. CNN gère ainsi son site Web d'actualités arabes à la DMC et y a installé son bureau d'informations régionales. La station de diffusion panarabe MBC pour sa part a non seulement quitté Londres pour installer son siège international à la DMC, mais elle a aussi lancé une chaîne d'information arabe, Al Arabiya, qui vient concurrencer Al Jazeera et l'Arab News Network (ANN). CNBC Arabiya diffuse également depuis son studio de la DMC. D'autres compagnies régionales importantes sont à citer : Lowe & Partners Middle East North Africa (la principale branche publicitaire du groupe Lowe, quatrième groupe d'agences mondial), Saudi Research & Publishing Companies (la maison d'édition la plus importante du monde après Time-Warner), Asianet Global, Taj Television Ltd (TEN Sports), Middle East Television (MET), Zee Network et Al Madj Satellite Broadcasting Star Group. Par ailleurs, le réseau de télévision par satellite Showtime a inauguré l'ouverture de son siège social et centre de transmission à la DMC en 2004. BMG International a également établi son siège social pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, BMG Mena, à la DMC. Cette entreprise contrôle l'un des plus grands catalogues de musiques préenregistrées, auquel ont recours les entreprises de production audiovisuelle et les agences publicitaires pour le contenu de leurs spots publicitaires et de leurs présentations audiovisuelles d'entreprise.

LA STUDIO CITY DE DUBAÏ

La Studio City de Dubaï (DSC) a pour objectif de favoriser la croissance du secteur de la radiodiffusion et de la production cinématographique dans la région. En cours de construction au complexe Dubailand, elle sera dotée d'infrastructures techniques et d'autres installations très complètes permettant aux secteurs de la production cinématographique, télévisuelle et musicale de se développer. Ce projet, lancé par le Dubai Holding Group, a pour but de regrouper des entreprises représentant tous les domaines du secteur, notamment des sociétés de production, des prestataires de service technique équipés de matériel de production et post-production, des studios d'animation et des sociétés proposant des services tels que le doublage, le maquillage, la création de costumes, la création et la fabrication de décors, le casting, les agences telnet, ainsi que les équipements de télécinéma et de laboratoire.

Ce nouveau centre cinématographique sera pourvu d'un centre de radiodiffusion qui hébergera des bureaux et des studios de post-production, ainsi qu'un centre d'affaires pour les travailleurs indépendants. On y trouvera également un complexe de production qui abritera des studios préfabriqués, des salles d'enregistrement, des ateliers, des entrepôts et des scènes. La construction des infrastructures correspondant à la première phase du projet sera achevée au premier trimestre 2006.

La Studio City offrira aux investisseurs des avantages semblables à ceux dont bénéficient les autres membres de la Dubai Technology and Media Free Zone, à savoir une exonération fiscale de 100 % pendant 50 ans, la possession à 100 % des entreprises, la possibilité de rapatrier 100 % du capital et des bénéficiaires, une absence de restrictions en matière de devises, des bureaux équipés, des terrains à louer, un service de support à guichet unique et des procédures de création d'entreprise et de licence simplifiées.

INTERNET

Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre sur le développement économique, la pénétration d'Internet est très forte aux E.A.U. Son potentiel médiatique a été amélioré considérablement par l'introduction du haut débit, qui a mis un certain temps à se répandre. En juillet 2005, au moins 50 000 petites et moyennes entreprises (PME) utilisaient encore le système relativement inefficace, de connexion par ligne téléphonique pour accéder à Internet. En attendant, le nombre d'utilisateurs du haut débit a néanmoins enregistré une forte hausse, passant de 149 719 utilisateurs en 2002 à 602 399 à la mi-2005. À cette date, environ 12 000 entreprises émiriennes utilisaient le haut débit et on s'attend à ce que le nombre de ses utilisateurs dépassent ceux des lignes téléphoniques d'ici à la fin 2007 ou au début 2008.

L'importance accordée par le gouvernement à l'e-gouvernance et la prédominance de technologies émergentes comme l'accès à Internet par le câble, Internet via la télévision, le réseau LAN RNIS, l'accès fixe haut débit à Internet, et le réseau sans fil iZone, qui permettra aux utilisateurs de se connecter sans fil à Internet à des vitesses haut débit depuis des lieux publics sélectionnés (points d'accès Internet sans fil), vont également conduire à une augmentation du nombre d'internautes. LeCompany (anciennement Emirates Internet and Multimedia), le service Internet d'Etisalat, (voir la section sur les télécommunications) a été l'instigateur de la majorité de ces progrès.

Par ailleurs, l'implantation d'un large éventail de sociétés informatiques à l'Internet City de Dubaï (qui fait partie de la zone franche TECOM) a contribué à créer un climat au sein duquel l'accessibilité aux systèmes numériques est devenue la norme.

UAE INTERACT

Le site officiel du ministère de l'Information et de la Culture des Émirats, UAE Interact (www.uaeinteract.com), lancé en 1997, est l'un des plus anciens à proposer des nouvelles et des informations sur les E.A.U. Quotidiennement mis à jour, ce site a été consulté en 2005 par plus de 1,9 million de visiteurs distincts, qui ont généré plus de 51 millions de visites et plus de 6,7 millions d'ouvertures de page. Ces chiffres représentent une augmentation de 11,7 % par rapport à 2004.

Ses usagers se répartissent à peu près également entre l'Amérique du Nord (32 %), l'Europe (30 %) et l'Asie (29 %). Les internautes proviennent principalement des pays suivants (dans l'ordre décroissant) : États-Unis, E.A.U., Arabie Saoudite, Allemagne, France, Inde, Australie, Hongkong, Irlande et Canada. Google est le moteur de recherche le plus fréquemment utilisé, UAE Interact étant généralement répertorié en première place parmi les sites sur les E.A.U. Il contient une base de données substantielle qui peut être interrogée de différentes manières. Il s'articule autour des sections suivantes : Actualité, Gouvernement, Voyages, Cartes, Arts, Culture, Histoire, Nature, Éducation, Loisirs, Livres et Shopping. Chacune de ces sections renferme une mine d'informations utiles. La section Actualité propose ainsi une base de données consultable contenant plus de 15 000 articles, ainsi que des liens conduisant à des flashes de dernière minute et des informations sur les manifestations en cours et à venir et les sites publics. Le site UAE Interact possède également une galerie d'art dans laquelle sont exposées les œuvres d'artistes émiriens, un musée virtuel, une section voyages contenant une foule de renseignements utiles à l'intention des visiteurs, une base de données consultable des hôtels du pays, ainsi qu'une section shopping regroupant conseils d'achat et bonnes adresses. Autre service du site : une librairie en ligne proposant des livres sur les E.A.U., qui peuvent être achetés via un serveur sécurisé. Les précédentes éditions de la présente *Revue annuelle* sont également accessibles en ligne. Il existe aussi une section e-book donnant gratuitement accès au texte intégral d'ouvrages importants sur les Émirats. Le musée virtuel présente les plus beaux objets historiques découverts aux Émirats, qui peuvent être examinés sous tous les angles en les faisant tourner à l'aide de la souris.

DVD DE 2006 SUR LES E.A.U.

Fin 2005, le ministère de l'Information et de la Culture a publié un DVD interactif novateur contenant une foule d'informations sur les E.A.U., et notamment tout le contenu de la *Revue annuelle* 2006 en anglais, en français et en arabe, ainsi que plusieurs films sur le pays. Le DVD est distribué par le ministère de l'Information et de la Culture dans le cadre de son service d'information international. Le format du DVD s'est avéré extrêmement populaire et le ministère prévoit de recourir à ce support dans d'autres projets.

LA CULTURE ET LE PATRIMOINE

La culture et le patrimoine occupent une place fondamentale parmi les priorités en matière de développement du gouvernement émirien. Dans ce pays relativement neuf, qui abrite une population croissante de jeunes, les vieilles générations craignent vivement que le caractère et de l'identité du pays nourris par le mode de vie, les coutumes et les traditions du passé ne disparaissent sous l'effet de la richesse croissant et de la mondialisation. Cette inquiétude est sans doute légitime, notamment au regard de l'influence tentaculaire de la télévision par satellite et d'Internet, mais les raisons de rester optimiste sont également considérables : le contexte a peut-être évolué, mais les valeurs fondamentales ont été préservées. Toute visite dans une école locale ou un centre d'activité le confirmera : la culture traditionnelle locale demeure bien vivante et continue à s'exprimer dans la musique, la danse, la poésie, les récits oraux et l'art émiriens, de même que de même que dans des sports comme la fauconnerie, les courses de chameaux et la voile.

La préservation de la culture et du patrimoine nécessite notamment de protéger les traces physiques du riche patrimoine des E.A.U. La priorité a donc été accordée à la préservation d'un grand nombre de ses sites archéologiques et architecturaux sans pareil et de ses manuscrits. La littérature et les coutumes occupent une grande place dans les programmes scolaires, tandis que les expositions muséales, les villages du patrimoine et la reconstruction de monuments disparus (à partir de photographies, des souvenirs des habitants et de preuves documentaires) ont contribué à créer un contexte et une atmosphère positifs pour cet héritage culturel.

Les activités plus contemporaines telles que le théâtre et le cinéma jouent également un rôle important dans la vie culturelle émirienne, nourrissant l'âme et augmentant le sentiment de bien-être qu'apprécient tant les Émiriens et les expatriés.

De nombreuses organisations culturelles jouent un rôle de tout premier plan dans la sauvegarde du patrimoine national et s'efforcent de développer la sensibilité culturelle. Parmi celles-ci, il faut citer la Fondation des Émirats, la Fondation culturelle et le Club du patrimoine des Émirats à Abu Dhabi, le Centre Zayed du patrimoine et de l'histoire (filiale du Club du patrimoine des Émirats) à Al Ain, le Conseil culturel de Dubaï, le Forum culturel et scientifique de Dubaï, le Département de la culture et de l'information de Sharjah, l'Organisation culturelle de Fujairah, le Centre d'études et d'archives de Ra's al-Khaimah et le Centre Juma Al Majid pour la culture et le patrimoine, également à Dubaï. Les autres institutions importantes pour le bien-être culturel du pays incluent l'Organisation pour le renouveau du patrimoine national et le Fonds pour le mariage, et il existe également de nombreuses organisations non gouvernementales s'attachant à promouvoir des activités culturelles parmi les diverses communautés d'expatriés.

LA FONDATION DES ÉMIRATS

Le Conseil d'administration de la Fondation des Émirats, récemment fondée, a été constitué en juillet 2005. La Fondation est présidée par le Ministre des Affaires présidentielles Cheikh Mansour bin Zayed Al Nahyan, le Ministre de la Culture et de l'Information, Cheikh Abdullah Bin Zayed Al Nahyan, occupant le poste de vice-

président. Cette institution, qui a pour mission d'établir un partenariat public-privé à long terme pour le développement et le soutien d'initiatives d'intérêt collectif, sera active dans un certain nombre de domaines clé, notamment dans l'éducation, la recherche et le développement, la société et la culture, le développement humanitaire et l'environnement. Les fonds nécessaires pour la promotion, la mise en œuvre et le soutien de ces initiatives proviendront d'un fonds de dotation géré à cet effet. Concernant la société et la culture, la fondation soutiendra et favorisera la création de centres sociaux et culturels dans les domaines de l'histoire et du patrimoine, des arts, des sports et des services collectifs. Le partenariat public-privé établi dans le cadre de la Fondation des Émirats aura des répercussions positives à long terme pour le pays car il stimulera et soutiendra le lancement d'initiatives collectives bénéfiques.

LA FONDATION CULTURELLE

Située au centre d'Abu Dhabi, la Fondation culturelle occupe une place centrale dans la vie culturelle de la capitale, étant utilisée tant par les jeunes que par les moins jeunes et tant par les citoyens émiriens que par les expatriés. Entouré de jardins et agrémenté d'une cour ouverte avec fontaines, l'édifice principal est un spectaculaire bâtiment blanc doté d'arcs et de colonnades et abritant des salles de conférence, des bibliothèques et des salles de réunion ; avec ses trois étages, il offre toute la place nécessaire pour monter des expositions.

L'élément le plus important de la Fondation est sans doute la Bibliothèque nationale, dont la collection dépasse largement un million de livres, pour la plupart en arabe bien qu'elle contienne également des ouvrages dans diverses langues étrangères. La majorité d'entre eux peut être consultée par le public sur simple inscription. Toutefois, certains des livres rares, dont une superbe collection de Corans, ne peuvent être examinés que sur autorisation spéciale.

La partie réservée aux enfants est particulièrement populaire et plusieurs manifestations sont organisées pour eux, surtout pendant les vacances scolaires. Le rez-de-chaussée est en grande partie occupée par une grande salle d'exposition régulièrement utilisée : photographies anciennes des Émirats, peintures, objets artisanaux, pièces archéologiques et tout un éventail d'autres objets. Le premier étage abrite d'autres salles utilisées pour les manifestations de moindre envergure.

Le long des couloirs se trouvent plusieurs petites vitrines où sont exposés divers objets reflétant la culture et l'histoire des E.A.U. Parmi ceux-ci figurent des timbres-poste, des pièces de monnaie en circulation dans le pays avant la création des E.A.U., des bijoux bédouins en argent, de petits tapis, ainsi que des portes en bois richement décorées et bien d'autres articles encore.

Dans les deux grands théâtres se déroulent des manifestations culturelles diverses, dont des concerts de musique classique, certains d'entre eux étant organisés par la Fondation d'Abu Dhabi pour la musique qui fait venir dans sa ville des artistes et des orchestres réputés d'Europe et d'ailleurs. La Fondation présente également des séances cinématographiques, y compris des festivals réguliers de films de pays ou de réalisateurs particuliers, ainsi que des pièces de théâtre ; elle accueille aussi des rassemblements tenus par des organisations externes. Cela fait ainsi plus de 15 ans que le Groupe d'histoire naturelle des Émirats, la plus ancienne organisation non gouvernementale émirienne de défense de l'environnement, tient ses réunions

publiques dans les locaux de la Fondation culturelle deux fois par mois. D'autres groupes bénévoles s'y réunissent également, notamment un club de jardinage et des passionnés d'échecs. Par ailleurs, le petit restaurant de la Fondation, aménagé avec goût, est devenu un lieu de rencontre très populaire.

À côté du bâtiment se trouve une place où se tient chaque printemps le Salon du livre d'Abu Dhabi. Cette manifestation qui a lieu sous chapiteaux rassemble des dizaines de maisons d'édition des E.A.U. et du reste du monde arabe, ainsi que de pays plus lointains, qui viennent faire la promotion de leurs publications et proposent leurs titres à des prix avantageux.

LE CLUB DU PATRIMOINE DES ÉMIRATS

Le Club du patrimoine des Émirats (EHC) a été fondé en 1993 dans le but principal de préserver le patrimoine du pays et de le faire connaître aux jeunes générations qui, sans cela, ignoreraient tout des coutumes et des traditions de leurs ancêtres. L'EHC organise des expositions, gère des centres du patrimoine et collabore avec l'ensemble des institutions émiriennes qui poursuivent des objectifs similaires. Les activités organisées par le Club pour des groupes de tous âges couvrent non seulement les sports traditionnels (courses de chameaux, régates et fauconnerie) et les techniques anciennes (construction de tentes et préparation du café), mais aussi des activités contemporaines comme la voile, les sports équestres, le tir et autres sports. L'EHC participe à l'organisation de compétitions dans ces disciplines, ainsi que de camps de vacances pour la jeunesse sur l'île d'Al Sammaliah, au nord-est de la ville d'Abu Dhabi.

Des travaux de recherche sur le patrimoine sont réalisés par le Centre Zayed du patrimoine et de l'histoire d'Al Ain, organisme affilié à l'EHC, tandis que la Commission pour la recherche environnementale (DER) d'Al Sammaliah se charge des études sur l'environnement. La DER s'intéresse principalement à la biodiversité et à la conservation côtières, ainsi qu'au développement durable des habitats côtiers. L'EHC a fondé le Groupe des astronomes amateurs (AAG) en mai 1998 dans le but de sensibiliser toutes les couches sociales l'astronomie. Un autre organisme affilié, l'École de voile des Émirats (ESA-ESS), a vu le jour en juillet 2000.

LE CENTRE ZAYED DU PATRIMOINE ET DE L'HISTOIRE

Inauguré officiellement en 1999 et affilié à l'EHC, le Centre Zayed du patrimoine et de l'histoire s'intéresse particulièrement à la préservation, à la documentation et à la diffusion du patrimoine des Émirats. Conscient du fait qu'avec le passage des générations une mine de connaissances concernant la musique, la culture et la société risque de tomber dans l'oubli, le centre s'emploie à recueillir les témoignages des anciens, dépositaires de bien des traditions nationales en voie de disparition. Ces entretiens sont rassemblés dans une publication intitulée *An Introduction to UAE Folklores* (Introduction au folklore des Émirats). Cet ouvrage de 343 pages rédigé en langue arabe (une version anglaise est prévue) donne un aperçu détaillé de la culture, des modes de vie traditionnels et de la structure sociale des Émirats.

Le Centre organise deux conférences annuelles, l'une sur l'archéologie des E.A.U. et de la région du Golfe et l'autre sur l'histoire et le patrimoine des E.A.U. Il mène également plusieurs projets importants, dont une étude des dialectes arabes

parlés dans les Émirats et une autre sur l'histoire orale du pays. En complément à ces activités, le centre s'implique activement dans la formation et enseigne à des citoyens émiriens les compétences nécessaires à la préservation de leur culture et de leur histoire. Parmi les publications les plus prestigieuses du Centre, il convient de citer les actes de la première Conférence internationale sur l'archéologie des Émirats, intitulés *Archaeology of the United Arab Emirates* (Archéologie des Émirats Arabes Unis) et publiés en anglais en 2003 et en arabe en 2004.

LE CENTRE ÉMIRIEN D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE STRATÉGIQUE (ECSSR)

L'ECSSR, fondé en 1994, est une institution de recherche indépendante qui se consacre à la promotion de la recherche professionnelle et de l'excellence pédagogique aux E.A.U. et dans la région du Golfe. L'ECSSR sert de pôle pour la recherche sur les questions politiques, stratégiques, militaires, environnementales, économiques et sociales se rapportant aux E.A.U., au Golfe et au Moyen-Orient en général, grâce au parrainage de travaux de recherche et d'études menés par des universitaires du monde entier. Ses activités consistent principalement à identifier et à analyser les questions cruciales, à prévoir les tendances futures et à mettre sur pied les stratégies de gestion qui permettront de régler ces questions. Le centre dispose non seulement de sa propre équipe de chercheurs formés spécialement pour ces activités, mais il organise aussi des conférences, des symposiums, des ateliers et des séries de conférences réputés pour le renom des participants, pour la qualité des prestations et pour leur influence. Le succès du programme de recherche de l'ECSSR repose en particulier sur les *Trend Assessment Reports* (bilans de tendances), préparés tous les ans par les différents services du centre et qui, en déterminant les grands tendances internationales et nationales et leurs éventuelles répercussions, constituent un outil puissant pour l'établissement des objectifs prioritaires à atteindre l'année suivante.

Par ses publications, l'ECSSR est devenu l'une des principales sources d'ouvrages universitaires spécialisés de la région. Outre les monographies de sa collection *International Studies Series*, il publie les comptes rendus de conférences, de symposiums et de conférences dans une série en anglais intitulée *Emirates Occasional Papers* et dans une série en arabe intitulée *Études stratégiques*. Outre ces publications, l'ECSSR traduit en langue arabe des ouvrages d'intérêt pour le centre et son public.

Parmi les récentes publications figurent *With United Strength : H.H. Shaikh Zayid bin Sultan Al Nahyan* (La force unie : S. A. Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan) ; *The Long Road from Taif to Jeddah : Resolution of a Saudi-Yemeni Boundary Dispute* (Le long chemin de Taif à Jeddah : résolution du conflit frontalier entre les Saoudiens et les Yéménites) ; *The Gulf : Challenges of the Future* (Le Golfe : défis du futur) ; *The Religious Right and US Middle East Policy* (La droite religieuse et la politique américaine au Moyen-Orient) ; *The Gulf and US National Security Strategy* (Le Golfe et la stratégie américaine de sécurité nationale) ; *Liberalism and the Undermining of Islam's Sovereignty* (Le libéralisme et l'ébranlement de la souveraineté islamique) ; *Peaceful Settlements of State Succession in International*

Law (Les règlements pacifiques de la succession d'État dans le droit international) ; *The Repercussions From the Afghan and Iraq Wars for the Arab Gulf Region* (Répercussions des guerres d'Afghanistan et d'Irak pour la région du Golfe arabe) ; *Human Resource Development in a Knowledge-based Economy* (Le développement des ressources humaines dans une économie fondée sur la connaissance) ; *Socio-political Security and Communicable Disease and Nuclear Weapons in South Asia* (La sécurité sociopolitique, les maladies transmissibles et les armes nucléaires en Asie du Sud).

LE CONSEIL CULTUREL DE DUBAÏ

Le Conseil culturel de Dubaï (DCC) a été créé en février 2004 en vertu d'un décret de 20 articles définissant les fonctions et responsabilités de cette nouvelle instance. Le DCC coordonne la promotion des activités culturelles avec le ministère fédéral de l'Information et de la Culture. Les membres de ce conseil, présidé par l'éminent écrivain émirien Mohammed al-Murr, sont nommés pour un mandat de trois ans.

LE CENTRE JUMA AL MAJID DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

La section Patrimoine national du Centre Juma Al Majid de la culture et du patrimoine de Dubaï possède une riche collection d'ouvrages en arabe et en anglais consacrés au patrimoine des E.A.U. et de la région du Golfe. Elle renferme également un très grand nombre de documents historiques, notamment des archives britanniques, américaines, russes et ottomanes concernant le Golfe arabe et couvrant une période qui s'étend de l'occupation par les Européens de la côte orientale de l'Arabie jusqu'à la découverte du pétrole. La collection inclut notamment des rapports établis par des agents politiques britanniques, des lettres échangées par les ambassadeurs américains en poste dans la région et le ministère américain des Affaires étrangères, des ouvrages et des lettres russes couvrant des sujets comme la piraterie, la politique et le pétrole. On y trouve en outre des exemplaires des traités politiques, économiques et militaires signés entre les pays dans le passé.

L'atelier Al Qusais du centre est réputé pour sa haute compétence dans la conservation des manuscrits, leur traitement et leur restauration (on y a d'ailleurs perfectionné la fabrication d'un papier spécial utilisé pour ce type de travail). Il a signé un accord avec la Bibliothèque d'Alexandrie portant sur la fourniture de matériel spécialisé et de papier de restauration, ainsi que sur la formation technique en matière de restauration d'anciens manuscrits et livres. Un nouvel accord, conclu en 2005, prévoit la mise en place d'une unité complète de restauration et d'entretien des documents et manuscrits du Centre royal d'authentification de Jordanie. L'assistance et la coopération bilatérales entre ces deux institutions couvraient déjà l'archivage numérique des livres et le listage des articles, ces informations étant accessibles par voie électronique aux deux parties.

LE CENTRE CHEIKH MOHAMMED POUR LA COMPRÉHENSION CULTURELLE

Le Centre Cheikh Mohammed pour la compréhension culturelle, à Dubaï, a pour but de favoriser la cohésion sociale par le biais de la communication et des échanges culturels. Des programmes interactifs font connaître aux expatriés la culture, les traditions et les modes de vie de la région. Parmi ses initiatives les plus intéressantes,

il faut citer un programme de visites chez l'habitant dans le cadre duquel les étrangers sont invités à partager un repas avec une famille émirienne. Une émission-débat télévisée, 'Open Doors, Open Minds', et de nombreuses manifestations culturelles, des conférences et des séminaires constituent le noyau des activités du Centre.

LA FONDATION CULTURELLE DU SULTAN AL OWAIS

Avec l'inauguration des locaux conçus spécialement de la Fondation culturelle du Sultan Al Owais, Dubaï s'est doté en 2003 d'un nouveau site culturel important. Ce bâtiment de dix étages est le siège des prix les plus enviés du monde arabe dans le domaine culturel, à savoir les Prix du Sultan Al Owais, créés en 1988 en mémoire d'un poète et homme d'affaires local de renom.

Lors de l'attribution des prix en 2004, la somme de 600 000 dollars a été partagée par six éminentes personnalités arabes : l'Irakien Hasab Al Cheikh Jaafar ; l'auteur et dramaturge Mohammed Khudeir, lui aussi Irakien ; l'Égyptien Mustapha Abdo Nasif, pour ses études littéraires et travaux critiques ; Mahmoud Ameen Al Alim, également d'Égypte, pour ses études humanitaires ; Ali Ahmed Saeed, de Syrie et le poète palestinien Mahmoud Darwish, pour leurs réalisations culturelles et scientifiques.

LES FORTS ET AUTRES BÂTIMENTS RESTAURÉS

Qasr al-Hosn (souvent appelé le 'Fort blanc' ou le 'Vieux fort') fut fondé en 1795 par Cheikh Shakhbut bin Dhiyab, Souverain d'Abu Dhabi. C'est le plus ancien monument d'Abu Dhabi, même s'il a fait l'objet d'importants travaux d'agrandissement au cours de ces deux derniers siècles. Résidence officielle des Souverains d'Abu Dhabi jusqu'aux années 1960, il a hébergé pendant de nombreuses années le Centre de documentation et de recherche du gouvernement. Entouré de palmiers, un vieux canon devant sa porte, le Qasr al-Hosn est destiné à devenir un musée national.

Al Ain possède plus que sa part de forts imposants et de bâtiments anciens, dont le Fort oriental, situé dans l'enceinte du Musée d'Al Ain, le Fort de Murabba, pour un temps commissariat de police et prison, et le Fort de Jahili, grand bâtiment restauré, au centre de la ville, doté d'une curieuse tourelle d'angle possédant quatre niveaux ou terrasses. Remontant encore plus loin dans le temps, on trouve au Parc archéologique de Hili, à Al Ain, une tombe Umm al-Nar du troisième millénaire av. J.-C. magnifiquement restaurée.

En vertu d'un accord passé entre l'UNESCO et l'Autorité pour le développement économique et la promotion du tourisme d'Al Ain (désormais placée sous la tutelle de l'Autorité du tourisme d'Abu Dhabi), une action commune a été entreprise pour protéger la richesse culturelle et historique de la ville. Ensemble, ces deux organismes vont mettre au point un plan stratégique qui couvrira tous les aspects du riche patrimoine d'Al Ain, qu'il soit d'origine humaine ou naturelle, dans le but de favoriser l'exploitation durable de ses atouts en tenant compte de la croissance du tourisme culturel.

Le fort restauré d'Al Fahidi à Dubaï était à l'origine la résidence du Souverain ; il fut ensuite un arsenal, puis une prison, avant de devenir aujourd'hui un musée interactif très fréquenté abritant de nombreux objets archéologiques et ethnographiques. Dans la partie souterraine du musée sont exposées des reconstitutions vivantes montrant un ancien souk, une école coranique, des habitations arabes typiques et une oasis. On

y trouve également une reconstitution du désert, la nuit, qui permet de découvrir la fascinante faune locale.

L'un des bâtiments les plus récemment restaurés à Dubaï remplit une nouvelle fonction : c'est là que siège aujourd'hui le bureau de la rédaction d'un magazine consacré à la calligraphie arabe, *Huroof Arabiya*, publié par l'Association de la culture et la science. Ce bâtiment, qui a été construit en quatre étapes de 1921 à la fin des années 60, est embelli d'une tour à vent, l'un des symboles du patrimoine historique des Émirats. Un autre bâtiment restauré du vieux quartier d'Al Bastakiya, datant de 1939 et doté non pas d'une mais de deux tours à vent, a été mis à la disposition du Fonds mondial pour la nature (WWF) qui en a fait son bureau de projet aux Émirats. La tour à vent endommagée d'un troisième bâtiment a été reconstruite par la Section des monuments historiques de la municipalité de Dubaï à partir de documents et d'images. Cette maison abrite aujourd'hui le Centre Cheikh Mohammed pour la compréhension culturelle.

Tous ces travaux de rénovation s'inscrivent dans le cadre d'un vaste programme visant à redonner leur ancienne splendeur à tous les bâtiments anciens qui subsistent dans le quartier d'Al Bastakiya. Entre 1991 et 2008, les autorités de Dubaï comptent avoir rénové ou reconstruit au total 230 structures dans l'émirat. Le Quartier du patrimoine de Shindagha renferme à lui seul près de 65 sites historiques. Le quartier d'Al Bastakiya compte 55 sites, dont la moitié avaient été rénovés à la fin 2005. Parmi les bâtiments restaurés, il faut citer la maison de Cheikh Saeed (une élégante bâtisse de deux étages ornée de quatre tours à vent, de style arabe, qui date de la fin du XIXe siècle et abrite une collection unique de pièces de monnaie, de photos, de timbres et de documents rares) ; Bait Al Wakeel – le premier immeuble de bureaux de Dubaï – construit en 1934 et renfermant aujourd'hui un musée consacré à la pêche et aux traditions maritimes ; l'école Al Ahmadiya, la première école régulière de Dubaï, ouverte en 1912, qui est maintenant un musée de l'éducation.

La réhabilitation et la restauration de bâtiments anciens de valeur architecturale reconnue et d'un vieux souk dans le Quartier des arts et le Quartier du patrimoine de Sharjah ont été applaudies dans le monde entier. Un grand nombre de ces superbes monuments abritent aujourd'hui des musées sur l'art, l'Islam et l'ethnographie, et notamment la première galerie d'art nationale du pays. L'un d'entre eux est aujourd'hui le siège de la Société émirienne des Beaux-Arts. Tout près, se dresse le Fort de Sharjah ou Al Husn. Construit pour le Cheikh Sultan bin Saqr Al Qasimi en 1820, ce fort soigneusement restauré est resté la résidence du Souverain pendant de nombreuses années. Il a été détruit en 1969, mais l'actuel Souverain, lui-même un historien local de renom, l'a restauré en s'inspirant d'anciennes photos, de documents, de ses propres notes et des souvenirs des plus vieux résidents. Ce fort abrite aujourd'hui un musée consacré à la pêche aux huîtres perlières, à l'éducation et au commerce ; il renferme également des collections de bijoux, d'armes et de photos anciennes. Le fort d'Al Mahatah, situé à l'emplacement de l'ancien aéroport, en plein centre de Sharjah, renferme des objets se rapportant à l'aviation datant des années 30, 40 et 50 du siècle dernier.

Le fort du XVIIIe siècle situé à Ajman, qui servait de résidence et de bureau au Souverain, est devenu en 1970 le siège du commissariat de police local. Il a encore changé de fonction en 1981, année où il a été transformé en un musée, qui abrite désormais une



collection très intéressante d'objets archéologiques, de manuscrits et d'armes anciennes, ainsi que des reconstitutions de la vie traditionnelle. Le fort d'Umm al-Qaiwain a lui aussi servi de commissariat de police, avant d'être restauré et transformé en musée. Au dernier étage de ce bâtiment se trouve un *majlis* (salle de réunion haute de plafond, où l'on recevait également les invités), élégamment décoré de balcons en bois sculpté.

Situé derrière le commissariat de police de la rue Al Hosn, dans la vieille ville, le fort de Ra's al Khaimah, magnifiquement restauré, était la résidence de la famille souveraine jusqu'au début des années 60 ; il abrite aujourd'hui une collection fascinante d'objets archéologiques et ethnographiques. Il est toutefois prévu de transférer ces collections dans un musée construit spécialement. Une série importante d'études a été entreprise ces dernières années dans l'émirat de Ra's al-Khaimah, afin de rassembler des informations sur les villages de montagne, les tours, les mosquées, les maisons anciennes des palmeraies d'Al Nakheel et de Shamal, et plus récemment les bâtiments traditionnels de la ville de Ra's al-Khaimah. Les archéologues du Musée national de Ra's al-Khaimah sont en train d'étudier et de répertorier toutes les constructions traditionnelles, dont les plus importantes seront restaurées. Le musée a d'ores et déjà entamé la restauration du vieux souk.

L'émirat de Fujairah n'est pas en reste dans ce domaine et possède notamment d'impressionnants forts et d'autres structures de défense le long de la côte, ainsi que d'anciennes voies de traversée des grands oueds. Les travaux de restauration entamés au château de Fujairah par le Département de l'archéologie et du patrimoine à la fin des années 90 ont été achevés en 2000. Dans le même temps, de nombreux bâtiments adjacents, dont des maisons à cour intérieure occupées jadis par des membres de la famille du Souverain, ont également été restaurés. L'ensemble du complexe sera entouré d'un nouveau mur d'enceinte à l'intérieur duquel seront construits des bâtiments consacrés au patrimoine de Fujairah. Parmi ces nouveaux bâtiments sont prévus un musée de trois étages, un amphithéâtre, un souk, une mosquée, un restaurant et une aire de jeux.

En 2004, le Département a également achevé la rénovation d'un autre site important à Awhala, dans le sud de Fujairah, où un fort de la fin de la période islamique a été construit sur les fondations d'une forteresse beaucoup plus importante datant de l'âge du fer. En 2005, des travaux de restauration ont également commencé sur le palais datant de la fin de la période islamique situé à Wadi Hayl, à environ 13 kilomètres à l'ouest de la ville de Fujairah, et sur les bâtiments avoisinants. Jadis résidence d'une branche cadette de la famille souveraine, ce site est l'un des mieux conservés de ce type sur l'ensemble des Émirats.

LES VILLAGES DU PATRIMOINE

Les forts et bâtiments rénovés décrits ci-dessus donnent un aperçu fascinant du mode de vie des citoyens des E.A.U. avant la découverte du pétrole. Toutefois, pour connaître pleinement les traditions urbaines et rurales des Émirats, y compris dans les établissements humains moins permanents, on se doit de visiter l'un des nombreux et excellents villages du patrimoine qui ont été reconstitués et établis dans tout le pays. En pénétrant dans un de ces villages, on a l'impression de remonter dans le temps : on se retrouve à une époque où le rythme de vie était beaucoup plus lent et où les tâches quotidiennes s'articulaient autour de la pêche artisanale, de l'élevage et de la culture des dattes. Ces villages sont tout aussi instructifs pour les résidents émiriens que pour les touristes.

Le Village du patrimoine des Émirats est situé sur un site de 1600 mètres carrés jouissant d'une vue magnifique sur la Corniche d'Abu Dhabi. Son but est d'offrir aux visiteurs un aperçu de la vie traditionnelle à Abu Dhabi avant la découverte du pétrole. Il abrite des constructions de style traditionnel, y compris des boutiques d'épices, de tissage et de poterie, des ateliers de fabrication de poignards et de soufflage du verre, ainsi qu'une section agricole. Outre des tentes de bédouins, on y trouve des reconstitutions de maisons en feuilles de palmier (*'arish*) et dans d'autres matériaux, de vieux villages de pêcheurs et des souks traditionnels. Étant donné la situation spectaculaire de ce village, en bord de mer, les traditions maritimes y occupent une place importante.

Parmi les autres sites intéressants, il faut citer le campement bédouin reconstitué situé derrière le Centre d'expositions international d'Abu Dhabi. On peut y voir aussi une maison plus sophistiquée en briques d'adobe et une mosquée, faire des emplettes dans un souk traditionnel, se promener à dos de chameau ou assister à une démonstration de fauconnerie, un sport ancestral. Les techniques artisanales, des étoffes tissées aux huiles parfumées en passant par la vannerie et la poterie, sont préservées au Centre d'artisanat féminin d'Abu Dhabi, à côté des écuries royales, et au Centre d'artisanat féminin de la rue Rashid bin Saeed Al Maktoum.

À Dubaï, près de la maison de Cheikh Saeed Al Maktoum à Al Shindagha, le Village du patrimoine et de la plongée commémore les nombreux plongeurs intrépides qui pêchaient les huîtres perlières dans les bancs lucratifs situés au large des côtes. Hatta, l'enclave montagneuse de Dubaï, possède aussi un village du patrimoine relativement récent, qui se trouve près du fort et de la tour de guet du XIXe siècle situés dans la ville.

Le Village du patrimoine de Fujairah, situé près du fort, renferme quant à lui un bon choix de maisons traditionnelles (*'arish*) et de bateaux de pêche (*shashah*) en feuilles de palmiers ; il constitue un cadre idéal pour la reconstitution vivante du mode de vie traditionnel sur la côte est.

LES MUSÉES

Aux nombreux forts et de bâtiments historiques abritant aujourd'hui des musées, s'ajoutent de nombreux musées modernes construits spécialement et consacrés à des thèmes particuliers, tels la découverte du pétrole, l'archéologie, l'histoire naturelle, la science, la médecine populaire, l'astronomie, la numismatique, la philatélie, l'Islam, les bijoux traditionnels, la police et l'aviation.

L'Exposition sur le pétrole, à Abu Dhabi, présentait de vieilles photos, des films et des installations interactives retraçant la transformation de l'émirat d'un simple d'oasis en une ville moderne et cosmopolite, après la découverte du pétrole. Cette exposition est actuellement fermée, des sociétés appartenant au groupe de l'Abu Dhabi National Oil Company (ADNOC) élaborant des plans pour la construction d'un musée conçu spécialement, dans lequel seront présentés les changements qui se sont opérés récemment dans l'industrie locale du pétrole et du gaz, notamment sur le plan des innovations technologiques.

Le musée d'Al Ain, géré par le Département des antiquités et du tourisme de la Région Est d'Abu Dhabi, abrite une collection archéologique et ethnographique impressionnante, comprenant des pendentifs spectaculaires du second millénaire et une importante collection de pièces de monnaie. Les découvertes faites lors des fouilles

menées à Umm al-Nar et Qattarah y sont exposées et le musée abrite également une reconstitution de la grande tombe de Hili avec ses gravures rupestres très distinctives. Toutes aussi fascinantes sont les reconstitutions de majlis traditionnels et d'autres aspects de la vie avant l'ère du pétrole. Une collection de cadeaux offerts au Président par des hommes d'État et souverains en visite y est également exposée.

Sharjah est réputé pour ses musées, son patrimoine et ses centres sur l'environnement, qui abritent plusieurs expositions de classe internationale. Celles-ci présentent non seulement un intérêt du point de vue local, mais englobent aussi plus largement les cultures et la science du monde islamique. Le Souverain de l'émirat, S.A. le Dr Cheikh Sultan bin Mohammed Al Qasimi, a accordé une attention toute particulière à la promotion de cet aspect de Sharjah, qui est ainsi devenue de fait la capitale culturelle du pays.

Situé à Majaz, près du pont de Sharjah au centre de la ville, le Planétarium se spécialise dans l'astronomie et la navigation astronomique. Le Musée de la police de Sharjah, aménagé au siège de la police, dans la banlieue nord de Maysaloun, renferme une collection diverse d'armements, de matériel antiémeute et de combat, ainsi que de maquettes d'anciens remparts et forts.

Dans la banlieue nord, près du rond-point de la Culture à l'aspect distinctif, le Musée archéologique retrace l'histoire de Sharjah depuis les temps anciens. Moderne et interactif, il abrite un licou en or d'une grande beauté, retrouvé aux côtés d'un cheval sacrifié dans une tombe située près de Mleiha. La bibliothèque du musée contient toute une série d'ouvrages, de magazines, de périodiques et de rapports spécialisés concernant l'archéologie et l'histoire.

Situé à Halwan, près du Square de la culture, le Musée des sciences renferme 50 expositions interactives excellentes couvrant la physique, la chimie, la biologie et l'astronomie. Quant au Centre de la découverte, situé sur l'axe routier Sharjah-Dhaid, en face de l'aéroport, c'est le premier musée interactif pour enfants des E.A.U. et il attire de nombreux visiteurs.

Le parc du désert de Sharjah, qui se trouve à 25 kilomètres de la ville, à la sortie 8 de la route Sharjah-Dhaid, regroupe le Musée d'histoire naturelle, une ferme pour enfants, le Centre de la faune arabe et le Centre d'élevage d'espèces sauvages d'Arabie menacées d'extinction. Le Musée d'histoire naturelle a ouvert ses portes en 1995 et ses expositions ultramodernes l'ont rendu immédiatement populaire. Des expositions vivantes, ayant recours à des effets de lumières et sonores ainsi qu'à des vidéos interactives, présentent les habitats, la vie animale et végétale, la géologie et la vie marine de la région. À l'extérieur, on peut admirer des jardins de fleurs sauvages, ainsi que des jardins à la française. Le Centre de la faune arabe est un impressionnant zoo moderne qui présente la faune et la flore locales dans leurs habitats naturels, recréés spécialement. La plupart des expositions se trouvent à l'intérieur d'un immense bâtiment climatisé. Parmi celles-ci il faut citer une salle de reptiles, une énorme volière où les oiseaux s'ébattent librement et les damans sautent de rocher en rocher, une salle nocturne renfermant de nombreux mammifères du désert, une 'Montagne des bouquetins' sur laquelle donnent les fenêtres du restaurant, et un couloir aux immenses fenêtres ayant vue sur des enclos abritant des hamadryas et de gros prédateurs, tels des loups, des guépards et le léopard d'Arabie.

Le Centre d'élevage concentre ses efforts sur l'élevage des espèces arabes menacées d'extinction dans l'espoir d'en réintroduire certaines des plus rares dans la

nature. C'est là que pour la première fois aux E.A.U. on a réussi à élever le léopard d'Arabie. Pour des raisons évidentes, ce centre n'est pas ouvert au public.

Sur la côte orientale, à Kalba, enclave de Sharjah, l'ancienne résidence de la famille souveraine locale a été soigneusement restaurée, tout comme le fort islamique rectangulaire tout proche. Des travaux de restauration sont par ailleurs en cours sur une plus grande forteresse située à Khor Kalba et qui, pense-t-on, pourrait avoir été érigée à l'emplacement d'un fort construit par les Portugais au XVe siècle.

LE THÉÂTRE

'Aujourd'hui plus que jamais, les gens doivent s'intéresser à des disciplines artistiques telles que le théâtre . . . les temps sont difficiles pour tous les artistes : acteurs, écrivains, interprètes et toutes les personnes qui évoluent dans le monde de l'art. Nous devons pourtant sauvegarder notre culture et rester fidèles à nos racines. Cela est important pour notre pays et pour son avenir, car si nous oublions notre culture, nous finirons par en adopter une qui n'est pas la nôtre.'

La société émirienne entretient des affinités naturelles avec les arts théâtraux. La poésie, les récits oraux et la danse font partie intégrante de l'identité nationale. C'est en fait uniquement le contexte qui a changé : le mode de vie moderne, bien éloigné du caractère improvisé des rassemblements qui se faisaient dans les *majalis* ou autour de feux de camp dans le désert, nécessite des infrastructures nouvelles au sein desquelles les arts peuvent être célébrés et présentés sous leur jour le plus favorable et dans un confort qui attirera le public. Grâce à diverses initiatives progressistes lancées par le gouvernement, les arts dramatiques bénéficient désormais d'espaces, d'enceintes, de systèmes d'éclairage et de sonorisation ainsi que de publics nouveaux.

Toutefois, en dépit de ces affinités, le théâtre arabe moderne est un phénomène relativement nouveau aux E.A.U. Ses racines remontent à 1953 et à l'introduction du scoutisme, époque où l'on écrivait des pièces qui étaient montées par les scouts autour des feux de camp. L'un des premiers participants fut le Dr Cheikh Sultan bin Mohammed Al Qasimi, membre du Conseil suprême et Souverain de Sharjah, jadis auteur de pièces de théâtre, dont la plus connue, *Jaber Al Atharat*, se base sur l'histoire islamique).

Les pères fondateurs des E.A.U., le défunt Cheikh Zayed et le défunt Cheikh Rashid, étaient tous deux très intéressés par le théâtre, étant parfaitement conscients du rôle que celui-ci pouvait jouer dans la préservation de la culture et des traditions. Les difficultés rencontrées au début en raison des règles culturelles, notamment de la réticence générale des femmes à se produire sur scène, ont largement disparu avec l'avènement de la société contemporaine, plus ouverte. Pourtant, malgré cette évolution, il est beaucoup plus difficile d'attirer le public aujourd'hui que dans le passé du fait de la concurrence de la télévision et des autres formes de divertissement. Malgré tout, l'intérêt envers le théâtre reste fort et dans quelques écoles, il est possible de suivre des cours d'art dramatique.

Après de nombreuses années de développement constant, les Émirats comptent désormais parmi leurs auteurs dramatiques, metteurs en scène et acteurs des lauréats de divers prix et possèdent un paysage théâtral dynamique. Ces dernières années, on a assisté à une nouvelle évolution du contenu des œuvres qui abordent des questions politiques de portée plus régionale ou mondiale, le manque de respect croissant manifesté aux aînés, les problèmes environnementaux et la dislocation des structures

familiales. Au théâtre, les inquiétudes qui préoccupent toute société en mutation peuvent être explorées dans une objectivité plus grande afin d'encourager le public à y réfléchir.

L'Association théâtrale des E.A.U. est une organisation sans but lucratif qui rassemble les membres les plus éminents des milieux du théâtre. Elle a créé une série de prix visant à récompenser et promouvoir les talents locaux. Les metteurs en scène, acteurs et auteurs dramatiques du pays remportent régulièrement des prix dans les divers festivals du CCG et d'autres pays arabes. Les Émirats eux-mêmes organisent une saison théâtrale de qualité, qui attire un nombre croissant de jeunes spectateurs. Les festivals organisés à Abu Dhabi, Dubaï, Sharjah et dans certains autres émirats ont également contribué à stimuler l'intérêt envers l'art dramatique.

Le théâtre international tient également une place importante aux E.A.U. Le Centre culturel du théâtre et des arts de Dubaï a joué à cet égard un rôle de premier plan, ayant recueilli plus de 7 millions de dirhams pour la construction du premier centre culturel sans but lucratif du Golfe. Ses locaux, situés sur le toit du Mall of the Emirates, ont été inaugurés fin 2005. Accessible aux usagers de tous les milieux et de toutes les cultures, il regroupe un théâtre à deux niveaux de 550 places, un petit théâtre polyvalent de 150 places, une salle de répétition pour les cours de danse classique, de claquettes et de salsa, des galeries d'art, une école de musique, une bibliothèque, un café et 16 salles et ateliers réservés aux arts plastiques, au théâtre, à la photographie, à la création littéraire, à la calligraphie et à la poterie. Ce centre a pour objectif la promotion de l'art et de la culture arabes et internationales à Dubaï et dans sa région. Le projet a reçu le soutien de divers groupes artistiques et associations culturelles de Dubaï, dont beaucoup ont d'ailleurs organisé des manifestations de soutien financier et promotionnel. Des entreprises multinationales et locales de premier plan ont également consentis des dons pour le centre.

Ces dons ont été versés dans le cadre du programme de mécénat structuré 'Star Patron', qui institue trois catégories de mécènes : Étoile de diamant (500 000 dirhams), Étoile d'or (100 000 dirhams) et Étoile d'argent (50 000 dirhams). Parmi les mécènes Étoile de diamant figuraient Dodsai, Dubai Duty Free, Emirates, Fosroc, Landmark Group et National Bank of Dubai. De nombreux particuliers ont également versé des contributions généreuses au centre dans le cadre du programme Mécène Fondateur (10 000 dirhams), qui autorise le donateur à baptiser un des sièges du théâtre.

LE CINÉMA

Le deuxième festival cinématographique international de Dubaï (DIFF) s'est tenu en décembre 2005, tirant parti du succès du premier organisé un an avant. Ce dernier avait attiré plus de 13 000 spectateurs et proposé une série 76 films de grande qualité (longs métrages, rétrospectives et courts métrages) autour du thème, chaleureusement accueilli, des liens interculturels.

Le Concours cinématographique des Émirats (EFC), manifestation annuelle organisée par la Fondation culturelle d'Abu Dhabi, présente des films réalisés aux E.A.U. Son programme de six jours, présenté en mars 2005, s'est concentré, comme les années précédentes, sur les talents locaux : tous les participants au concours étaient de nationalité émirienne et devaient présenter un thème local dans leur soumission. Dans le cadre du concours, ont également été projetés plusieurs films arabes, dont des animations, des films expérimentaux et certains films internationaux qui ne seraient sans doute pas passés dans les salles de cinéma grand public.

Comme nous l'avons remarqué plus haut, la Studio City de Dubaï (DSC) qui mettra des infrastructures techniques et d'autres installations très complètes à la disposition des secteurs de la production cinématographique, télévisuelle et musicale, devrait avoir un impact considérable sur l'industrie cinématographique locale.

L'une des plus grandes villes de cinéma au monde, Los Angeles, a par ailleurs choisi Dubaï comme ville-soeur culturelle. Les pourparlers ont notamment porté sur la nécessité de promouvoir les échanges culturels et de mettre fin à la perception stéréotypée des pays du Golfe.

LES ARTS PLASTIQUES

Le mouvement artistique émirien a été soutenu au fil des ans autant par le gouvernement que par le secteur privé. En expansion, il regroupe des artistes très talentueux et s'exprime à travers des manifestations toujours plus prestigieuses. On trouve aujourd'hui des galeries d'art dans pratiquement tous les centres commerciaux des Émirats, dont beaucoup exposent des œuvres créées par des artistes du pays. Le ministère de l'Information et de la Culture a mis en place un Département des arts dont les efforts portent sur la promotion des artistes émiriens. On recense par ailleurs diverses associations artistiques qui œuvrent dans des domaines plus précis.

La Biennale de Sharjah a fêté sa septième édition en 2005 sous le thème de 'l'Appartenance'. Depuis sa création en 1993, elle accueille des critiques et artistes des quatre coins du globe et elle est aujourd'hui considérée comme l'un des dix biennales les plus prestigieuses au monde, ayant su s'imposer comme la manifestation artistique la plus importante des E.A.U. et l'un des points culminants du calendrier culturel du Moyen-Orient. La participation, pour l'édition 2005, de 70 artistes venus de 36 pays, apporte une preuve supplémentaire de la maturité de la Biennale. Ajoutons que cette manifestation ainsi que d'autres initiatives artistiques et culturelles mises en œuvre aux E.A.U. ont bénéficié d'un fort soutien de la part du Dr Cheikh Sultan bin Mohammed Al Qasimi, Membre du Conseil suprême et Souverain de Sharjah.

Lorsque le Ministre de l'Information et de la Culture des E.A.U., Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, a visité la Biennale 2005, il a dit des œuvres exposées qu'elles étaient 'riches et audacieuses' et a loué le caractère distinctif des œuvres des artistes émiriens, ainsi que le sentiment d'identité nationale qu'ils ont su conserver.

Au programme de la Biennale figurait également un symposium international intitulé 'Bienniality', qui avait pour sujet le phénomène grandissant des Biennales et s'est également articulé autour d'une série d'ateliers universitaires organisés en collaboration avec l'université américaine de Sharjah et le collège des beaux-arts de l'université de Sharjah.

Les arts occupent une place considérable dans les écoles émiriennes. Les enfants souffrant de difficultés d'apprentissage sont tout particulièrement encouragés à développer et à exprimer leurs talents artistiques. Parmi les initiatives lancées dans ce sens, il convient de citer un concours de dessin original intitulé 'Paix aux enfants', auquel ont participé 1500 enfants d'âges divers venant de 22 établissements spécialisés basés aux E.A.U., qui ont pu ainsi exprimer leurs sentiments sur la guerre et la paix dans le monde. Les dessins qu'ils ont soumis ayant été réunis dans un livre qui a été publié.

La participation des citoyens aux activités culturelles en général et artistiques demeure l'objectif de toutes les initiatives gouvernementales. Chacun sait en outre que l'art ne s'impose pas d'en haut ; au contraire, il trouve sa source dans la créativité

du peuple si les conditions sont favorables. Le Centre culturel du théâtre et des arts de Dubaï constitue à cet égard un excellent exemple d'une initiative de proximité visant à promouvoir les arts dans les E.A.U. Aux équipements destinés à l'art dramatique citées plus haut, s'ajoutent des galeries d'art ainsi que 16 studios et salles de classe réservés aux arts plastiques, au théâtre, à la photographie, à la création littéraire, à la calligraphie et à la poterie, qui feront une contribution significative à la vie artistique du pays. Ce centre a pour mission de promouvoir l'art et la culture arabes et internationales à Dubaï et dans sa région.

Parmi les autres projets artistiques démontrant l'esprit civique des Émiriens, il convient de citer la 'Caravane de chameaux'. Conçu pour lever des fonds pour les organisations caritatives émiriennes, ce projet a égayé Dubaï et Abu Dhabi avec ses chameaux de toutes les couleurs en 2004. Son immense succès a poussé les organisateurs à lancer un 'happening' semblable en 2005, en hommage cette fois au cheval arabe. Cette animation artistique a rassemblé artistes, galeries d'art, entreprises, associations, services publics, élèves, étudiants, enfants en difficulté d'apprentissage et organisations caritatives autour de la création d'une série de chevaux magnifiquement décorés. Ces gracieuses sculptures en fibre de verre sont apparues aux ronds-points, le long des autoroutes, devant les centres commerciaux et les hôtels et jusqu'au Nad Al Sheba Club, où elles ont accueilli sans dire mot les vrais purs-sangs participant à la Coupe du monde de Dubaï et aux autres grandes courses.

Comme les chameaux, ces œuvres équestres ont été vendues aux enchères pour réunir des fonds à l'intention de diverses associations caritatives pour la jeunesse et d'initiatives artistiques. Plus de 3 millions de dirhams ont ainsi été recueillis, l'un des chevaux ayant été adjugé pour 280 000 dirhams. L'offre record a été faite pour la dernière œuvre équestre de la soirée, intitulée 'En mémoire de Cheikh Zayed', dont la décoration était inspirée par la poésie du Général Cheikh Mohammad bin Rashid Al Maktoum, Prince héritier de l'émirat de Dubaï et Ministre de la Défense des E.A.U. L'œuvre a été achetée par l'hôtel Royal Mirage. Godolphin, l'un des principaux mécènes de la manifestation, a sponsorisé 50 des 100 chevaux, permettant ainsi à plusieurs institutions académiques et organisations caritatives de prendre part à ce projet original. Tous les chevaux étaient différents : du 'Monarque', orné des ailes d'un papillon monarque, à un cheval recouvert de monnaies du monde entier, judicieusement exposé près de l'Emirates Bank. Bon nombre de ces chefs d'œuvre équestres dépeignent la culture du pays de leurs auteurs. Un site Web, www.arabianhorses.ae, créé spécialement fournit des informations sur les artistes, leurs sources d'inspiration, les sponsors, ainsi que sur l'emplacement actuel de chacun des chevaux.

Pratiquement tous les supports sont utilisés dans l'art émirien, dont le verre, qui est privilégié par plusieurs artistes de renom. L'un des spécialistes les plus éminents de cette technique, Obaid Surour Al Mas, a présenté son travail lors d'une exposition intitulée 'Glass Works' organisé en 2005, à Ra's al-Khaimah. Ses 70 œuvres de petit format en verre coloré recréent bien le caractère magique et mystique du milieu naturel local.

Les Émiriennes de tous âges ont toujours été encouragées à exploiter leurs talents artistique et grâce au soutien du regretté Président Cheikh Zayed et aux conseils de Sheikha Fatima, présidente de l'Union générale des femmes des E.A.U., un mouvement artistique féminin dynamique s'est développé. Des organisations telles que le Club des femmes d'Abu Dhabi organisent des concours pour promouvoir le



travail des femmes artistes. À l'un d'entre eux, 'Innovation Evolution', qui s'est tenu en 2005, 18 femmes membres de l'Atelier des hobbies du Club ont soumis plus de 50 peintures à l'huile, au pastel ou à l'acrylique.

Il faut ajouter que bon nombre d'artistes émiriens présentent leurs œuvres dans le monde entier et se sont forgé une solide réputation. L'un des artistes les plus connus est Abdul Qadir Al Reis, dont les peintures ont été exposées à la Fondation culturelle du Sultan Al Owais en 2005. Peu de temps après l'ouverture de l'exposition, le Ministre émirien de l'Information et de la Culture, Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, a loué Al Reis pour son travail artistique remarquable, le présentant comme une 'source de fierté pour les E.A.U.' et un artiste de réputation internationale.

LA MUSIQUE ET LA DANSE

La musique et la danse ont toujours occupé une place privilégiée dans les traditions des Émirats, ces deux formes d'art ayant joué un rôle capital dans la vie de leurs habitants. Les chants et les danses formaient partie intégrante des fêtes nationales et conservent leur place aujourd'hui. Bon nombre d'entre eux, transmis de génération en génération, ont survécu jusqu'à nos jours. Les jeunes filles se balançaient au rythme puissant de la musique en faisant ondoyer leurs longs cheveux noirs. Les hommes se livraient à des simulacres de batailles ou d'expéditions de chasse, armés symboliquement de bâtons, d'épées ou de fusils.

Les Émirats perpétuent ces traditions tout d'abord par l'enseignement, dès l'école primaire, des chants et danses de la culture nationale ; et ensuite par le soutien apporté aux groupes folkloriques de l'ensemble du pays. Ceux-ci participent fréquemment aux fêtes nationales, ainsi qu'aux manifestations organisées à l'étranger. Des efforts considérables sont mis en œuvre pour préserver la pureté et l'originalité de ces modes d'expression.

Cet amour de la musique s'étend toutefois au-delà des racines qu'il puise dans le désert. Presque tous les genres musicaux sont représentés aux Émirats, y compris aux festivals, des musiques traditionnelles à la musique classique, en passant par le jazz et un large éventail de musiques populaires modernes. Pour les amoureux de musique classique, l'un des principaux événements du calendrier est le Festival de musique d'Al Ain. Sa cinquième édition, en 2005, coïncidait avec le dixième anniversaire du Comité des concerts d'Abu Dhabi (ADCC), organisateur de l'événement. Ce comité a été établi par un groupe de mélomanes sous le patronage de Cheikh Abdullah bin Zayed Al Nahyan, ministre de l'Information et de la Culture des E.A.U. Il organise tous les mois des concerts dans la ville, le Festival de musique d'Al Ain étant le plus important et le plus prestigieux de son calendrier. L'édition 2005 s'articulait autour de trois jours de concerts de musique classique et de visites de sites historiques, organisés au début du mois de mars au Fort d'Al Ain et à la salle de bal de l'InterContinental Resort Al Ain. La tête d'affiche était assurée par le célèbre Sibelius Ensemble de Finlande qui, dans quatre concerts, a donné vie à des œuvres de Chopin, de Mozart, de Beethoven, de Brahms, de Sibelius et d'autres grands compositeurs.

Le Festival d'Al Ain a été suivi du deuxième Festival international de musique de Dubaï, qui s'est tenu à l'Université américaine et était parrainé par le Conseil culturel de Dubaï et la Media City de Dubaï. Dans le cadre de cette manifestation, l'Orchestre symphonique pour la jeunesse des Émirats s'est produit dans le Hall de la culture du Sultan bin Ali Al Owais, ainsi qu'à la Fondation culturelle d'Abu Dhabi.

En 2005, le troisième Festival International de Jazz Philips de Dubaï proposait, dans l'esprit de son thème 'Bien plus que du jazz', des styles musicaux aussi divers que le blues, le funk, le swing, l'acid, le rock, la musique contemporaine, le jazz moderne et la fusion. Plus de 70 musiciens du monde entier se sont produits. Le site agrandi du festival couvrait l'ensemble du Parc du lac de la Media City de Dubaï.

LA POÉSIE

Depuis cette époque, où l'analphabétisme était généralisé, les Émiriens ont su préserver le souvenir des légendes, des histoires et de la poésie locale tant appréciée (la poésie *nabati*) car la parole a toujours constitué la forme artistique privilégiée des populations tribales, auxquelles manquaient les matières premières utilisées ailleurs pour des formes d'expression artistique plus tangibles.

La poésie servait aux Émiriens à exprimer leurs sentiments. Les personnages exemplaires du passé sont souvent commémorés par des vers, y compris d'ailleurs les grands poètes eux-mêmes. La Poste des Émirats a décidé de commémorer l'un des poètes les plus renommés du pays, Al Majedi bin Dhaher par la publication d'une série de timbres. Né au cours de la première moitié du XVIIe siècle, Bin Dhaher est considéré comme l'un des plus grands poètes de son temps. Les timbres, qui reproduisent certains des vers composés par Bin Dhaher, célèbres pour leur excellence linguistique, leur structure et leur profondeur lyrique, sont disponibles dans tous les bureaux de poste émiriens.

Le souvenir du regretté Cheikh Zayed, lui-même grand amoureux de la poésie, a été commémoré dans des centaines de poèmes depuis sa mort. La Fondation culturelle d'Abu Dhabi a récemment publié une cassette audio réunissant 30 poèmes composés en l'honneur de l'ancien Président des E.A.U. Cette collection unique, intitulée 'Panégyrique du dernier grand sage', contient des textes de poètes originaires des Émirats, du Golfe et du Monde arabe, notamment des poèmes du Général Cheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum, Prince héritier de Dubaï et Ministre de la Défense des E.A.U., de Cheikh Abdullah bin Ahmed Al Thani, de Mohammed bin Ahmed Khalifa Al Suweidi et de toute une pléiade d'éminents poètes. Réunis sur deux cassettes, ces poèmes sont récités par le poète émirien Salim Al Zumar et rendent hommage à Cheikh Zayed, à ses actions humanitaires, à son leadership visionnaire, à sa figure paternelle, à sa générosité et à d'autres aspects de son caractère et de ses réussites.

SOMMAIRE ▲